



Pourquoi adhérer ?

Soutenir:

Votre adhésion permet de montrer votre attachement aux actions menées par le MAG et ses bénévoles.

Profiter:

Votre adhésion vous permet de bénéficier des avantages réservés aux adhérents (tarifs préférentiels, être aux premières loges lors des événements MAG)

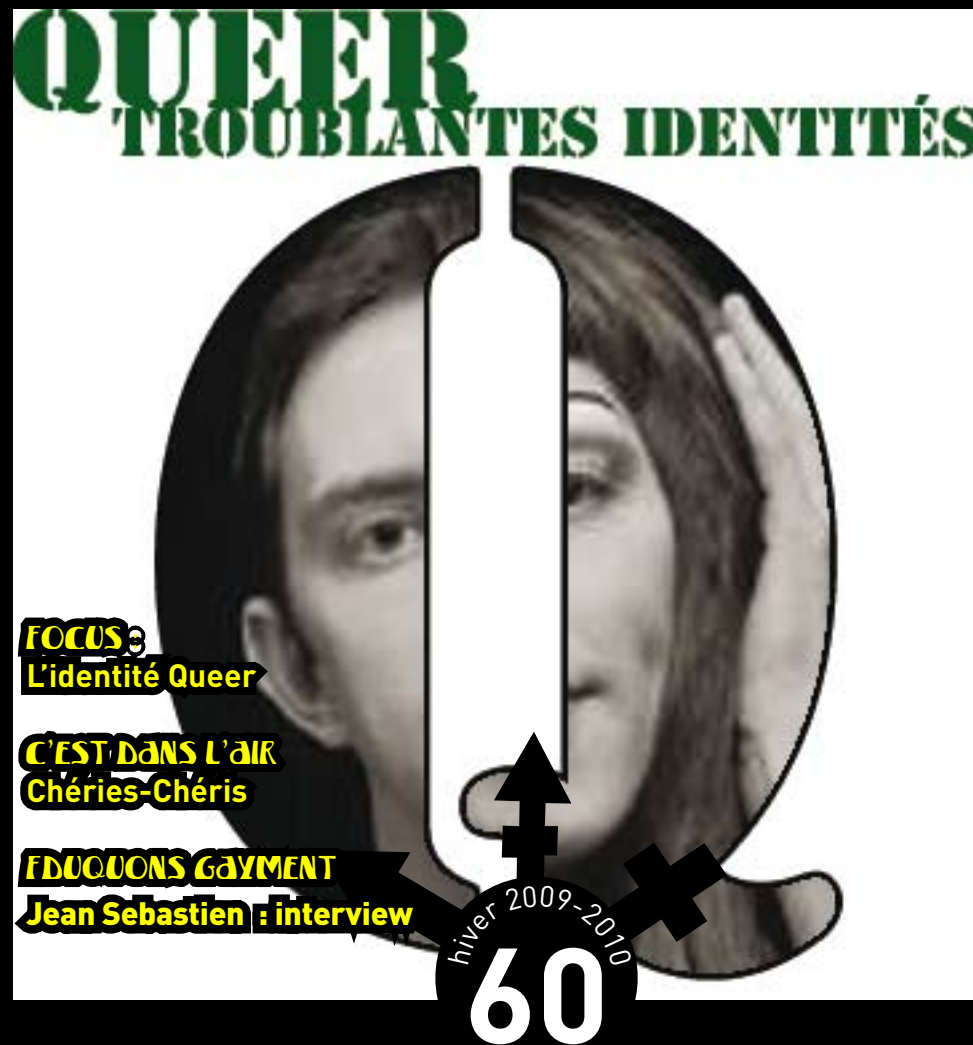
Pérenniser:

Votre adhésion permet à votre association favorite de préserver sa crédibilité auprès de nos partenaires (mairie de Paris en tête) et donc d'assurer la continuité des actions.

■ Nico B.

magazette

La revue du MAG-jeunes gais, lesbiennes, bi et trans



Va te laver les mains avant de dîner

Edito

p 3

C'est dans l'air

VIH : Le sida court toujours

p 4

Cinéma: Retour sur Chéris-Chéries

p 5

Musique : Gainsbourg, Queer malgré lui

p 6

(Out)re Méditerranée

Rabbin et Gay, c'est possible !

p 7

En direct de la bibliothèque

p 8

Focus

Vous avez dit Queer ?

p 10

«Assume Nothing» : un film emblématique du Queer

p 12

Le point : genre, sexe et orientation

p 13

Eduquons gayment

Entretien avec Jean-Sébastien

p 15

Oh ! my gode

Dans les entrailles du plaisir...

p 17

Le Cabaret des Filles de Joie : quand Queer rime avec séduire...

p 18

La parole est à vous

L'homosexualité aujourd'hui : Lucie, hétéro, fait le point

p 19



Oriane
Rédactrice en chef

«Sois le maître et le constructeur
de toi-même...»

Cher(e)s Maggueurs et Maggueseuses

En renouvelant les sujets des dossiers de notre chère Magazette, j'ai décidé, après les médias, de vous proposer un focus sur la théorie Queer qui gagne à être connue de vous ! Selon moi, cette identité illustre au plus haut point l'injonction de Nietzsche : «Sois le maître et le sculpteur de toi-même». J'espère que ce dossier vous ouvrira de nouveaux horizons.

Ce trimestre, les contributeurs sont très divers et je vous en félicite : des maggueurs nous font part de leurs impressions sur le festival Chéris-Chéries ; Kay discute avec moi d'Assume Nothing ; Lucie, hétéro, nous fait partager son point de vue sur la place de l'homosexualité dans la société d'aujourd'hui ; Isabelle interroge Jean-Sébastien, responsable de la Commission Education chargée des interventions en milieu scolaire; et grande nouveauté ce trimestre : Sexygirl et Sexyboy cohabitent pour dispenser aux garçons et aux filles leurs précieux conseils !

Bonne lecture !

■ Oriane.



© Mag-jeunes LGBT - Tous droits réservés. Merci à Marie.

1er décembre 2009 : le sida court toujours...

En cette journée de 1er décembre, il ne fait pas bon être un inverti. Ce matin-là, dans la douceur du métro animée par un Rolando Villazón en herbe, c'est l'article du « Parisien » [1], exclusivement consacré à la pandémie dans la communauté homosexuelle masculine (les autres, passez votre chemin) qui m'a fait bondir de mon strapontin. Parmi les témoignages récoltés devant des saunas, on trouve quelques perles telles que « La fidélité chez les homos, ça n'existe pas »... franchement, on n'attendait pas un discours de sortie de messe de la bouche d'un garçon venant de communier avec Eros dans une darkroom. Ou bien « après une rupture, [un copain] s'est drogué et a couché avec deux séropositifs pendant quarante-huit heures pour attraper la maladie. Il l'a eue. » [sic]. Heureux d'apprendre que l'image de la communauté gay n'a finalement pas évolué depuis des décennies, je me demandais quelle était donc la portée des luttes menées contre les clichés à travers les campagnes de sensibilisation contre l'homophobie. D'ailleurs, aucun journal ne fait état de la proportion des gays fréquentant les lieux de drague de manière régulière.

Seulement voilà, les chiffres officiels par-

lent d'eux-mêmes. On aura beau trouver des excuses et faire des divisions dans tous les sens, en 2008, en France, 38% des nouveaux cas de contamination par le VIH concernaient des rapports homosexuels masculins [2]. Compte tenu du pourcentage des gays dans la population, oui, cela fait beaucoup. Moi qui me représentais connaître une relation basée sur un semblant de fidélité (comme les pingouins et les pigeons, d'après Woody Allen), mon côté fleur bleue en a pris un sacré coup. J'espère au moins que j'aurai autre chose à partager avec mon cher et tendre que des sécrétions, auquel cas je n'en serai pas réduit à débiter des sornettes aux enquêteurs de tout poil faisant le pied de grue devant les saunas.

■ Lucas.

[1] « Le Parisien », édition de Paris du 1er décembre 2009, p. 13

[2] « Données épidémiologiques sur l'infection à VIH/Sida-1er décembre 2009 » par l'Institut de Veille Sanitaire, dossier de presse du 27 novembre 2009.



Retour sur Chéris-Chéries, le festival de films LGBT et +++

Travel Queeries

Documentaire, 1h15, 2009.



© Chéris-Chéries. Tous droits réservés.

Ghosted

Film, 89mn, 2009.

«Ghosted», de Monika Treut réunit des ingrédients qui suscitent curiosité et attraction : une intrigue, du suspens, une certaine profondeur spirituelle et, bien sûr, une belle histoire d'amour...Ai-ling est une jeune Taïwanaise fraîchement débarquée à Hambourg. Elle travaille comme serveuse dans le restaurant de son oncle, et rien ne semble devoir la rapprocher de la célèbre et riche artiste Sophie Schmitt. Pourtant, lors d'une rencontre dans un cinéma, c'est le coup de foudre et Ai-ling quitte tout pour vivre avec Sophie. Mais un amour fusion-

Présenté en France pour la première fois au festival Chéris Chéris, «Travel Queeries» présente la communauté Queer européenne à travers les yeux d'une belle Américaine, Elliot Graney-Saucke, la réalisatrice.

Rythmé d'une B.O surprenante, le voyage fait escale à Belgrade, Rome, Berlin, Barcelone ou encore Copenhague et s'articule autour des témoignages de militant-e-s Queer : importance de l'art, construction d'identité, volonté de briser les « frontières » ; d'où l'aspect international de la communauté Queer.

Pour les non-initié-e-s au « Queer » c'est une jolie manière d'en étudier les fondements théoriques et pratiques, comprendre des subtilités passionnantes et amusantes, ... Pour les Queer, Q-friendly et autres +++ c'est une ouverture d'horizons vers les quatre coins cardinaux.

Une chose est sûre, on sent que le documentaire a été réalisé avec ce sourire qui rime avec Queer, on aurait presque voulu être du voyage...

■ Marie

nel est-il une bonne chose ? Le film mélange le passé, époque bienheureuse des amours mortes, et le présent que Sophie supporte seule après le décès inexplicable d'Ai-ling. Perdue dans ses souvenirs, Sophie ne prête pas attention à Mei-li, jolie journaliste taïwanaise qui cherche à la séduire et la suit dans tous ses déplacements. Les deux femmes vont finalement apprendre à se connaître, jusqu'au jour où Sophie découvre que Mei-li n'est pas celle qu'elle prétend être... Un lien relie-t-il la douce Ai-ling et la sulfureuse Mei-li ? Etrange, à la frontière des cultures et du réel, «Ghosted» nous trouble et nous fait voir la vie et la mort un peu différemment.

■ Amandine W.

MUSIQUE

Gainsbourg, Queer malgré lui

Serge Gainsbourg nous a quittés il y a presque 20 ans, et nous avons encore beaucoup à découvrir sur lui. La sortie d'un film dans les salles obscures retraçant sa vie est l'occasion de revenir sur le côté sombre et un tant soit peu Queer de « l'homme à tête de chou ».

Une théorie à la conquête de l'Europe.

Pas besoin de sortir de la cuisse de Jupiter pour connaître la réputation ô combien kitsch de l'Eurovision. D'ailleurs, avouons-le sans rougir : en dépit de son côté terriblement « has been », on adore le regarder ne serait-ce que pour voir des drag-queen se trémousser sur de la techno et représenter fièrement l'Europe de l'Est ou encore la Scandinavie, le Royaume-Uni et l'Allemagne. A partir de là, le doute n'est plus permis : la théorie Queer prospère sur le continent européen, du moins musicalement parlant. Et la France, me direz-vous ? Elle semble rester en marge de ce phénomène euro-dance.

Le cas Gainsbourg.

On a, bien sûr, eu Philippe Katherine qui, en 2006, chantait « Louxor j'adore » en sous-pull violet, slip et talons aiguilles, ou encore un Michel Polnareff qui, habillé en dentelles et chapeau, nous montrait ses fesses sur ses affiches de concert en 1972. Mais hormis ces deux exemples, la France reste maigre en références sur le sujet. Pourtant, Gainsbourg parvient à tirer son épingle du jeu. En 1984, il propose l'album « Love on the beat », qui fait partie des nombreux scandales qu'on lui connaît. A cette époque, le chanteur est dans sa période « Gainsbarre », un mauvais génie qu'il s'est créé en référence à son alcoolisme. Car, dit-il, « Quand Gainsbarre se bourre, Gainsbourg se barre ! ».

Si l'homosexualité en est l'un des thèmes récurrents, le summum de la provocation est atteint sur la pochette où Gainsbourg se fait tirer le portrait en travesti ! Cette nouvelle frasque

lui vaut d'être assailli par des hordes de journalistes qui lui demandent à tour de rôle d'où vient cette idée farfelue. Et l'intéressé de répondre : « Je ne vois pas pourquoi le rouge à lèvres serait exclusivement réservé aux femmes ! ».

« Je ne vois pas pourquoi le rouge à lèvres serait exclusivement réservé aux femmes »
- Gainsbourg

Explorateur de l'identité.

Dans l'esprit des gens, si Gainsbourg a agit de la sorte, c'est parce qu'il n'était plus qu'un vieux pervers en quête de sensationnel. Or, Gainsbourg était largement au-dessus de cette logique, car il avait fait ses preuves de longue date. Cet album a pu mettre le grand public mal à l'aise, car il aborde des thèmes inhabituels et choquants pour l'époque et surtout pour être sorti dans un contexte où le chanteur venait de passer maître dans l'art de la provocation à chaque apparition médiatique. Brûler un billet de 500 Francs, proposer à Whitney Houston « de la baiser » ou encore menacer physiquement la chanteuse des Rita Mitsouko lorsque celle-ci évoque son passé dans la pornographie, en font partie. En vérité, Gainsbourg a passé toute sa carrière à explorer la notion d'identité au sens large du terme et pas seulement dans sa dimension sexuelle. Il détestait son physique et ses origines juives, allant jusqu'à se définir comme : « l'homme à tête de chou : moitié légume, moitié mec ». Il ne faut donc pas voir dans « Love on the beat » un album exhibitionniste, mais plutôt un essai qui interroge les rôles du masculin et du féminin et qui remet en question la domination sociale de l'hétérosexualité. Un disque son avant dernier - à découvrir !

■ Lilian

ISRAËL

Rabbin et gay : c'est possible !

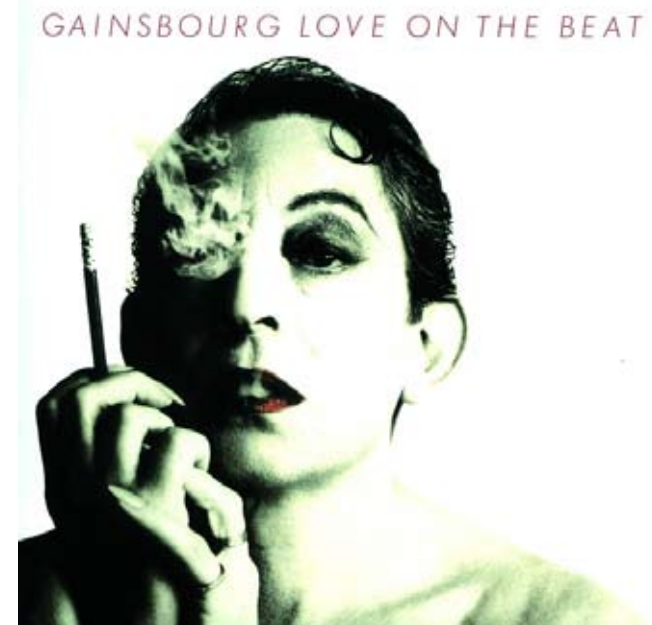
Le milieu juif orthodoxe est connu pour être plus que fermé sur la question de l'homosexualité, qui semble difficilement conciliable avec le dogme. Dans un pareil contexte, on comprend ma surprise (et celle de beaucoup d'autres, j'imagine), à l'ouverture de mon Libé le 12 décembre dernier.

Ron Yossef, rabbin, annonçait son homosexualité à la télé israélienne. Du jamais vu.

Quelques semaines plus tôt sortait « Tu n'aimeras point », un film poignant qui raconte une histoire d'amour entre deux hommes dans le milieu juif orthodoxe. Le buzz qui a suivi ce film lui a en quelque sorte préparé le terrain.

Malgré cela, des menaces de mort lui sont parvenues par courrier après ce coming-out. On peut donc saluer l'engagement et le courage de cet homme, en danger de mort à seulement 35 ans. En 2008, il a fondé une association de juifs orthodoxes gays (HOD), et a également écrit une lettre ouverte à la communauté juive orthodoxe pour tenter de faire accepter par le dialogue cette double identité, qui semble paradoxale : être juif et homosexuel. C'est son cheval de bataille, et on lui souhaite de continuer à faire avancer la tolérance dans sa religion.

■ Oriane



La pochette de l'album de Gainsbourg dont il est question ci contre.
© Universal Music France. Tous droits réservés.

EN DIRECT DE LA BIBLIOTHEQUE

L'association met à la disposition des maggueurs et maggueuses une bibliothèque de prêt. N'hésitez pas à feuilleter notre catalogue et à consulter les livres ! Les adhérents peuvent emprunter, à raison de deux ouvrages pour une période de trois semaines.

RECIT

«Le cœur de Pierre», de Christophe Lucquin

Dans ce récit trouble et intime, Pierre, un jeune homme de 27 ans, nous raconte sa confusion des sentiments et son besoin irraisonné de passion qui le poussent dans des relations sensuelles et éperdus. Pierre, c'est l'histoire d'un homme qui court après l'amour, qui s'égaré dans les rues de Paris, celles de Madrid et les yeux des inconnus. Il nous raconte sa difficile rupture avec Richard et sa



rencontre avec Ruben, jeune argentin séduisant avec qui il va essayer de construire sa vie. Mais en amour, rien n'est simple, rien n'est posé et la quête sentimentale du narrateur, jalonnée de questionnements, ressemble à celle qui nous assaille tous. Pierre voyage et emmène d'une ville à une autre, d'un pays à un autre, à la recherche des souvenirs, de son frère disparu et de l'amant qui lui permet enfin de se retrouver. Une quête de soi à la fois commune et émouvante.

ROMAN

«Mais qui va garder le chat ?» D'Eliane Girard



Après « Magali, Yourcenar et moi », Eliane Girard nous offre la suite du journal de Cécile. Pas loin de dix années se sont écoulées, et la vie de la jeune femme a considérablement changé : sa relation avec Magali ayant abouti à un échec, Cécile a traversé galères et déprimés avant de retrouver l'amour auprès de Fanny. Dans ce deuxième volet, elle nous raconte sa nouvelle vie avec la

femme qu'elle aime, ses relations complexes avec Magali, son désir d'enfant et l'ingérable Yourcenar, le chat que Magali lui a abandonné et qui n'aime rien tant que lui compliquer la vie. Ce roman nous évoque surtout la situation de deux femmes qui décident de faire un enfant ensemble et qui se demandent comment inscrire leur nouvelle famille dans une société encore très conventionnelle. Entre les moyens de conception, la réaction des parents et celle des collègues, le livre nous décrit la situation d'une famille homoparentale en construction et nous met dans l'histoire d'une lesbienne ordinaire.

EN DIRECT DE LA BIBLIOTHEQUE

RECIT

«Coming Soon», de Blan & Galou

Cette BD humoristique et pleine de punch nous raconte l'histoire vraiment très très vraie de la p'tite Blan, une demoiselle née comme nous tous dans un monde un peu trop hétéro et un peu trop sexiste. Dès sa naissance, les préceptes de la vie lui sont résumés : « Moi homme, toi femme ». Heureusement, sa marraine la bonne fée intervient et fait cette prédiction : elle sera présidente ou lesbienne. Bien résolue à être elle-même, la p'tite Blan en fait voir de toutes les couleurs à ses parents: anti-robos, anti-rose, elle joue au foot, écrit au Père Noël pour lui demander des droits pour les personnes homosexuelles, apprend le yoga auprès de son chat et se transforme en SuperGoudou la nuit pour sauver le monde. Blan nous raconte avec beaucoup d'humour la vie pas banale d'une petite fille différente des autres, qui ne se



reconnaît ni dans les stéréotypes du genre, ni dans ceux de l'orientation. Un premier tome tordant, à mettre entre les mains de toutes les lesbiennes et des autres.

DOCU

Adolescents homosexuels : des préjugés à l'acceptation, d'Elisabeth Thoraus-Gaud

Elisabeth Thoraus-Gaud est prof d'histoire-géo dans un collège. Le jour où elle découvre qu'une élève est rejetée par son père en raison de son homosexualité, elle réalise qu'informations et documentations ne sont pas dispensés dans l'établissement. Elle décide alors de réaliser ce livre destiné aux jeunes, mais aussi aux parents et aux enseignants. Des ados témoignent sur la difficulté de s'assumer durant la scolarité. L'auteure parle des différentes solutions, notamment la prise de conscience de l'hétérosexisme, le fait d'aborder le sujet en

classe et la documentation à disposition des jeunes. Elle montre également la prise en compte du problème dans différents pays. Une partie du livre est consacrée aux parents. Des témoignages croisés d'ados et de leurs parents montrent comment le coming out est vécu de part et d'autre. Un livre très bien, qui traite le sujet avec beaucoup de vérité.

■ Amandine W.

Bonne lecture !

FONDEMENTS

Vous avez dit Queer ?

La théorie Queer est un courant des gender studies, réactualisé par Judith Butler et le questionnement sur les identités de genre.

Petit tour d'horizon des fondements d'une identité particulière.

L'origine du mot

Le mot Queer vient de l'anglais et veut dire «bizarre», «étrange». Il désignait au départ (et il est encore utilisé dans ce sens dans les pays anglophones) les homosexuels de manière péjorative. Ce mot a été repris par une frange (militante) de la communauté homosexuelle elle-même dans les années 80, pour annuler l'effet insultant et s'en servir comme revendication, à la manière des Noirs du Black Power. Dès le départ, la théorie Queer se place dans une réaction à l'hétéronormativité : un Queer, étymologiquement parlant, est a-normal, au sens d'en dehors de la norme et le revendique en pointant du doigt cette norme comme obsolète.

C'est la société qui a installé des normes pour définir l'identité de genre de manière binaire

A l'ombre des gender studies

Bien que n'étant pas la fondatrice du mouvement, Judith Butler apparaît aujourd'hui, avec son livre «Gender Trouble», comme la référence dans le domaine. Elle explique la différence entre sexe, genre et orientation sexuelle (voir notre encadré) et surtout montre comment le genre se construit socialement, plus qu'il n'est une fatalité biologique. Plus encore, c'est la société qui a installé des normes pour définir l'identité de genre de manière binaire : nous ne pouvons être que des

hommes ou des femmes. Or, il existe des femmes masculines, des hommes féminins, des intersexués. L'identité de genre est une palette qui va du masculin, au féminin et au delà...

Un mouvement radical et politisé

Dès les origines du mouvement, les personnes qui se sont revendiquées Queer ont porté cette revendication sur le plan politique, en luttant pour les droits des gays et des lesbiennes. C'est par exemple Monique Wittig, une militante aux Gouines Rouges, qui a introduit le courant Queer

en France. Fait intéressant, c'est une lesbienne qui a introduit cette réflexion sur les identités de genre. Les trans ne sont donc pas par hasard dans le mouvement LGBT : le Queer fait partie des thèmes de réflexion qui sont communs aux homosexuell(e)s et aux trans. D'ailleurs, «les lesbiennes ne sont pas des femmes», déclare Monique Wittig, pour qui les lesbiennes sont celles qui refusent le modèle institué de la femme par des pratiques sexuelles déviantes, qui remettent en cause la pratique hétérosexuelle (comme l'utilisation du gode, où le plaisir peut être pris à la pénétration sans qu'un homme participe).

Et aujourd'hui?

Plus une identité à part entière qu'un

mouvement politique ou universitaire, le mouvement Queer est aujourd'hui très proche d'un certain milieu artistique dont il inspire les productions (on pense à Rebecca Swann, l'auteur de «Assume Nothing» -voir notre critique). Le festival «Les Bisqueers Roses» (qui s'est déroulé à Reims en novembre dernier), auquel cet article emprunte son titre, illustre bien ce que peut être la scène Queer : des performances (Juliette Dragon, Wendy Delorme, Louise Deville, ...), des chanteurs à l'identité

de genre floue comme l'on peut en voir dans la comédie musicale «Hedwig and the angry hinch»...tout pousse à jeter le trouble sur le genre, à nous engager à nous remettre en question à propos de notre perception du genre.

Au delà du milieu spécifique de la scène Queer, on peut également déceler chez de nombreux artistes des tendances Queer, dans la mesure où ils s'attachent à refuser la bipolarisation de l'identité de genre, en jouant sur le travestissement ou une androgynie assumée, par exemple : nous avons fait cette analyse à propos d'Indochine dans le numéro précédent.

Ce qui est sûr, c'est que ce courant d'idées a su unir sous un même débat les LGBT, qui tous peuvent faire partie de la vaste palette de l'identité Queer !

■ Oriane



L'affiche du festival «Les Bisqueers Roses»
© Florence Kuttin & Exaequo Reims.
Tous droits réservés.

INTERVIEW

«Assume Nothing» : un film emblématique du Queer

Rencontre avec Kay, l'organisateur de la projection de ce documentaire troublant aux festival Chéris-Chéries, le festival de films LGBT et +++

Pour moi, ce documentaire met bien en lumière en quoi le genre ne se définit plus de manière binaire, mais comme une palette d'identités et de nuances allant du masculin au féminin. Comment se définir, alors, si l'identité de genre n'est pas binaire ?

Je pense que le film fait bien passer le message que la binarité de genre homme/femme est trop réductrice au regard des multitudes d'identités qui existent. Je crois à l'auto-définition de chacun : homme/femme sont des constructions sociales, auxquelles on associe des valeurs que potentiellement tout être humain a en lui. On voit dans le film que le genre n'est pas lié à son corps (de naissance) et que chacun devrait pouvoir choisir comment il se définit. Il existe déjà d'autres mots pour d'autres identités de genre, trans, transgenre, mais aussi butch, fem, trannybutch, etc... Et puis au fond on est tous des êtres humains, quel que soit notre corps, notre genre, notre couleur de peau, notre origine,... c'est aussi ce que le film montre.

Les personnes qui nous sont présentées en photo et en vidéo ici ne sont ni à proprement parler des femmes, ni à proprement parler des hommes. Qu'est-ce que son travail peut selon toi apporter à la vision des gens ?

Le film montre une palette très large de corps différents, certains comme les trans' ont modifié leurs corps entièrement par choix, d'autres y sont arrivés parce

qu'atteints de maladies ou encore parce que nés dans des corps différents. Dans le cas où ça n'est pas un choix à la base, c'est souvent vécu comme une souffrance parce que la société impose des modèles de corps et qu'il est toujours difficile de sortir des normes de la société. C'est ce que j'aime dans son travail, elle montre un tas de personnes différentes, qui sont sorties des normes et elle fait passer le message que, quelle qu'en soit les raisons, et quel que soit le corps qu'on a, on reste des êtres humains et personne n'a le droit de

Elle prône (...) la réappropriation de son propre corps

nous juger ou d'essayer de nous assigner de force dans une case dans laquelle on ne veut pas rentrer. Et en même temps il y a ce message positif à l'attention des personnes qui vont vivre leur modification corporelle comme une mutilation de dire regardez, il y en a d'autres et ce sont des corps qui sont magnifiques. Elle prône tout simplement la réappropriation de son propre corps, ce qui à l'heure actuelle dans la société est encore tabou !

Elle dit ça à propos de son travail et je trouve que c'est très bien résumé : «'Assume Nothing' challenges the judgements that we all have to some extent, about those who are different from us, and inspires daring in us all to act on our desires.»

Rebecca Swan met les corps en scène dans ses photos. Dans son film, on croise une personne qui fait beaucoup de per-

formances en public. Pourquoi cette démarche artistique semble-elle aller de pair avec l'identité et le mouvement Queer ?

Le mouvement Queer a besoin et cherche à faire de la visibilité sur des corps, des identités différents pour casser cette binarité artificielle homme/femme dans laquelle on ne veut pas vivre. Dans cette visibilité l'art a une place centrale parce justement il permet de montrer des corps différents d'un corps complè-

ces, on ne sait pas forcément exactement ce qu'il va y avoir comme show. Se faire surprendre et voir un « mec » sur scène qui finit nu et montre un corps sans sexe d'homme, peut confronter des personnes à cette réalité de corps différents sans qu'eux-mêmes ne se soient jamais posé de question sur ces thèmes là. Même si une bonne partie de ces performances restent dans un milieu « averti », certainEs en sortent et font quelque part le même travail que ce que fait Rebecca avec son film.

Quel rapport entre Transworld, le film qui a été projeté en introduction (réalisé par Bradley Fayki), et Assume Nothing ?

«Assume Nothing», en présentant des corps et des identités différentes de ce que la majorité des gens connaît, à savoir homme ou femme, fait de la visibilité sur le mouvement Queer et sur d'autres identités, dont les transidentités. Le projet de Bradley est lui justement plus axé sur les trans', il veut montrer la diversité des personnes trans, de façon internationale. Rebecca montre aussi des trans' mais son travail est plus large. On a pensé que pour le T-DOR, qui est le jour de commémoration des victimes trans' dans le monde, le film de Bradley présentait bien la séance et quelque part faisait le lien avec le long métrage.

Bradley : «Je veux faire ce film pour montrer une vision du «genre» transboys, à l'intérieur et hors de l'Europe. Ce qui est intéressant ici, c'est de porter un éclairage sur les différences culturelles, les moeurs et les lois d'un pays à l'autre vis-à-vis des transsexuels.»

■ **Propos recueillis par Oriane**



La couverture du livre de Rebecca Swan © Rebecca Swan. Tous droits réservés.

tement « normé ». Il y a plusieurs vecteurs possibles, photos, films, shows... La performance en public est un moyen de toucher, mais aussi de surprendre les gens, et du coup peut-être de toucher un public plus large. Quand on va voir un film ou une expo photo on en connaît déjà le sujet, quand on va à un festival où il y a différentes performan-

Sexe, Genre, Orientation

On emploie souvent l'un pour l'autre, alors que Judith Butler les distingue....le point pour ne pas s'emmêler les pinceaux.

Le sexe, c'est le sexe génital qu'on a reçu à la naissance, il est enregistré dans nos chromosomes : on naît fille ou garçon, suivant nos gènes. Aujourd'hui, la question des intersexués fait surface, et le corps médical lui-même s'interroge sur la pertinence du partage entre les seuls garçons (XY) et filles (XX) alors que l'on sait bien que XXY, par exemple, existe, même si c'est relativement rare.

Le genre, c'est l'identité de genre qu'on construit socialement après la naissance, par l'éducation et nos interactions avec les autres. C'est en somme la féminité ou la masculinité de la personne, sa définition sociale en fonction du sexe (ou pas d'ailleurs, on peut décider de rester dans le flou). Alors que les marqueurs du sexe sont les organes génitaux, les marqueurs du genre sont par exemple les pantalons et la moustache pour les hommes, et les robes, les escarpins et le rouge à lèvres pour les femmes. Les drag-queens et drab-kings reproduisent justement ces signes en les parodiant pour montrer à quel point ils

sont le fruit d'une construction. Une personne dont le genre est différent du sexe et qui désire changer son sexe pour le mettre en adéquation avec son genre est un trans'.

L'orientation sexuelle, c'est ce qu'on fait de son corps avec les autres, si on va vers des personnes du même sexe que nous ou du sexe différent, ou vers les deux. Il est important de noter que l'orientation sexuelle ne participe pas du même questionnement que l'identité de genre. L'un n'implique pas l'autre : si souvent, dans le questionnement sur l'orientation sexuelle, des questions sur l'identité de genre peuvent émerger, ce n'est pas automatique, et toutes les lesbiennes ne désirent pas être des hommes, pas plus que les gays désirent être des femmes ! Aussi, toutes les configurations sont possibles : on peut par exemple être lesbienne et revendiquer le fait de ne pas être «une fille comme les autres» en cultivant l'androgynie (c'est là que se situe l'identité Queer à mon sens), comme on peut être à la fois trans' et hétéro.

■ Oriane

INTERVIEW

Entretiens avec Jean-Sébastien, responsable de la commission éducation au MAG

Jean-Sébastien, en quoi consiste le travail à la commission éducation ?

Le travail au sein de la commission consiste à contacter les établissements scolaires en début d'année pour les relancer, mais aussi répondre aux relances. Cela consiste également à coordonner, recruter et former l'équipe des intervenants. Il faut aussi trouver de nouveaux partenaires, de nouvelles formes de travail... Cela permet de voir d'autres associations qui font le même travail que nous comme par exemple SOS Homophobie ou encore Contact. Il faut aussi rencontrer des représentants du ministère de l'Éducation Nationale afin de montrer le travail que nous faisons tous.

C'est beaucoup de boulot, de rencontres, de réunions, de colloques, mais c'est passionnant !

Tu t'occupes seul de la commission ?

La commission nécessite un travail d'équipe : sans les intervenants ça n'existerait pas ! Je fais le travail de préparation et de relances seul. Cela a été difficile et m'a demandé beaucoup d'heures de travail. C'est pourquoi j'ai demandé à Marc de m'assister sur certains dossiers comme par exemple le nouveau DVD pour les Interventions en Milieu Scolaire (IMS).

Pourquoi le MAG fait-il des IMS ?

Le MAG fait des IMS - Interventions en Milieu Scolaire - depuis maintenant 9 ans, c'est un réel aboutissement pour le MAG en terme de militantisme.

Le but est de parler de l'homosexualité dans les écoles car c'est un sujet tabou. Les profs ne savent pas comment en par-

ler, les jeunes en parlent entre eux mais souvent par des insultes...

Venir en tant qu'intervenants extérieurs et aborder le sujet ouvertement permet de briser les tabous mais aussi permet de faire prendre conscience aux jeunes que les insultes ne sont pas anodines.

A travers les IMS on lutte contre l'homophobie au quotidien. J'ose espérer qu'on a un impact positif sur les jeunes, que ceux



Jean-Sébastien

© MAG-Jeunes LGBT. Tous droits réservés.

qui étaient déjà ouverts le soient un peu plus, et que ceux qui pouvaient éprouver un fort sentiment de rejet finalement se disent que chacun peut vivre comme il veut. **Mais ça prend du temps...**

Quel bilan fait le MAG sur toutes ces années d'interventions ?

C'est un bilan plus que positif du point de vue visibilité. Aujourd'hui nos actions sont reconnues, des associations comme SOS Homophobie et Contact qui font aussi des IMS ont obtenu un agrément du ministère de l'Education Nationale, le MAG va aussi en faire la demande... Le fait que de nombreux établissements nous relancent montre aussi cette évolution des mentalités et une certaine prise de conscience. C'est bien que notre travail soit reconnu, mais l'homophobie existe toujours entre les élèves, parfois même chez les profs. Il y a encore beaucoup de travail à faire : il y a un grand besoin de continuer nos ac-

tions mais aussi de former les profs et de parler de l'homosexualité et du sexisme dans les manuels scolaires.

Quels sont vos projets ?

Eh bien on a déjà un tout nouveau projet qui a démarré en janvier avec la Compagnie de l'Air du Verseau. C'est une compagnie de théâtre qui joue des scénettes sur l'homophobie et la lesbophobie, avec notamment des acteurs qui s'embrassent... Ca donne des réactions intéressantes ! Certaines IMS sont donc avec DVD, et d'autres avec la compagnie.

Autre gros projet : le dossier d'agrément, qui demande un gros travail, d'ailleurs j'en profite pour dire un grand merci aux bénévoles qui nous aident dessus ! Enfin on a aussi la création d'un nouveau DVD pour les IMS afin de le réactualiser avec de nouveaux thèmes : homoparentalité, mariage...

On recherche actuellement des témoignages afin d'avoir une représentativité la plus large possible, alors j'invite quiconque intéressé à ne pas hésiter à nous contacter !

■ **Propos recueillis par Isabelle**



Le logo de la commission éducation
© MAG-Jeunes LGBT. Tous droits réservés.

Le cabaret des Filles de Joie : quand Queer rime avec séduire

Sexygirl a poussé pour vous la porte du Cabaret des Filles de Joie, où officie Juliette Dragon. L'occasion de vous prouver que Queer peut rimer avec séduire...

Juliette, c'est un sacré personnage. Entrée en scène en petite tenue, jaquette de M. Royal, haut de forme, grandes bottes.

On devine la performeuse dans cet habile mélange des genres que propose sa tenue. Même si elle fait principalement des shows burlesques avec sa compagnie des Filles de Joie, elle reste proche de la scène Queer sur laquelle elle a commencé, en 1993, avec un collectif d'artistes dans le sud de la France : la Glück Family. «Nous organisons alors des rave party dans les bois avec décors et spectacles de cabaret transformiste techno, nous raconte Juliette. C'est avec Sabrina, ex directrice artistique de l'Alcazar de Paris, notre doyenne, que j'ai appris l'art de la scénographie et du maquillage ainsi que toutes les astuces de la scène».

Elle nous dresse le programme de la revue «Prohibitions» placée sous le signe de la transgression des interdits et des tabous. Et parmi les interdits, il y a celui du corps. D'où l'effeuillage : Juliette, dans ses spectacles, met en scène «l'éternel féminin et son pouvoir de séduction». «J'aime me travestir en femme fatale, dit-elle, me réapproprier les codes vestimentaires des pin-up : lèvres rouge sang, résilles, corset, plumes, strass, faux cils, talons vertigineux, incarner le pouvoir de séduction

de l'éternel féminin et m'en amuser pour prouver qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Plus je suis apprêtée plus on me prend pour un trans M to F, cela trouble beaucoup certains hommes hétéros qui me demandent si je suis un homme ou une femme. J'aime leur répondre : Quelle importance si je te plais ?!».



© Gilles Rammant & Collectif Surprise Party. Tous droits réservés.

Car s'effeuiller, mesdemoiselles, c'est assumer aussi son corps tel qu'il est, avec ses imperfections et ses réussites, affronter le regard de l'autre et accepter de jouer le jeu de la séduction. C'est dans cet esprit que Juliette enseigne à ses élèves : «Une Fille de Joie est une artiste qui monte sur scène pour mettre le public de bonne humeur en jouant les courtisanes kitsch d'une autre époque, avec glamour et humour. A l'Ecole des Filles de Joie on enseigne toutes les disciplines du Cabaret (danse, comédie, effeuillage), astuces pour savoir se mettre en valeur, prendre confiance en soi et s'assumer telle que l'on est, sans recourir à la chirurgie esthétique.»

Voilà de quoi voir le cabaret d'un autre oeil : un excellent moyen de pimenter sa vie de couple et son célibat (en poussant la porte de la Bellevilloise), tout en apprenant à se connaître !

«Défaire le genre» n'est donc pas synonyme de baisser les bras quant à la séduction, au contraire ! C'est d'autant plus un jeu qu'on en connaît les règles par coeur...

■ **SexyGirl**

Dans les entrailles du plaisir...

Si je vous dis « prostate », ça vous évoque quoi ? Ce mot à peine prononcé, j'ai comme l'impression d'entendre des hordes de garçons me répondre « cancer »... et ils n'auraient pas tort, puisque c'est l'une des tumeurs les plus recensées chez la gent masculine. Alors cancer de la prostate, certes, mais au-delà de 60 ans. Je vous rassure messieurs : vous avez encore de la marge ! Bon, d'accord, j'arrête de parler maladie et de faire dans le cynisme : on croirait entendre Michel Cymès, l'austère présentateur du « Journal de la santé » sur France 5 ! Mais admettons-le : la prostate est un sujet toujours abordé sous un angle négatif, alors qu'elle constitue ce que l'on pourrait appeler « le point G » de l'homme ; une info jalousement gardée par le corps médical.

Mais revenons sur les fondamentaux : c'est quoi, au juste, la prostate ? Une glande guère plus grosse qu'une noix, située entre la vessie et le rectum et dont la fonction est de sécréter le liquide séminal, composante majeure du sperme. Sexy Boy s'excuse de causer du tort aux proctologues, mais point besoin d'une visite dans leur cabinet pour faire joujou avec son trou. Les maîtres du rectum, c'est vous messieurs ! Et apprivoiser son point G, ça veut dire aussi apprivoiser son derrière. Alors, comment faire, surtout lorsqu'on est novice en la matière ? Rien de plus simple : les sextoys sont nos amis, il faut les aimer aussi ! C'est toujours mieux d'en faire usage avant d'essayer en grandeur nature avec son Jules. Je dois vous le confesser : ça fait mal au début, mais la douleur s'estompe avec

l'expérience. Ne dit-on pas d'ailleurs que c'est en forgeant que l'on devient forgeron ?

Si la théorie semble plutôt simple, la mise en pratique est encore semée d'embûches, si l'on considère moult préjugés qui perdurent sur la libido des gays. Par exemple, il paraît que les homos, à force de pratiquer la sodomie, finissent par avoir des hémorroïdes, qu'ils s'exposent à des soucis d'ordre gastriques en se servant de leur anus à des fins sexuelles, ou encore que le rectum n'est pas censé être une voie à double sens. Que nenni, messieurs ! Outrepasser donc ces préjugés qui ne sont qu'une vaste hypocrisie, car bien des gens sont fétichistes du derrière et n'osent l'avouer.

On arrive donc à sentir la présence de cette fameuse prostate au summum de la pénétration, que ce soit par sodomie ou fist-fucking, mais faut-il en attendre l'orgasme suprême pour autant ? C'est à vous de voir...mais dorénavant, dans votre for intérieur, vous pourrez dire fièrement : « C'est trop bon d'être un mec- et à plus forte raison pédé comme un foc- parce que moi aussi, j'ai un point G ! »

Soyez sages en attendant de vous retrouver cet été...

■ **SexyBoy**

L'homosexualité aujourd'hui : Lucie, hétéro, fait le point

Tous les ans, plusieurs grandes villes du monde changent de décor. Qu'il fasse beau ou pluvieux, des milliers d'arcs en ciel colorent les rues. La fête commence.

Ce rassemblement est devenu une tradition. Les gens viennent de toutes les villes pour voir ou participer. Les médias s'en mêlent et des émissions à thème sont diffusées.

Toute la France agit d'une manière ou d'une autre : les homos manifestent, les hétéros acceptent, mais les politiques, eux, ne réagissent pas. Le problème se trouve là. Bien sûr, les visions des choses ont changé, les tabous sont moins présents, mais la politique est restée la même : le mariage homosexuel n'est toujours pas autorisé. Il suffirait pourtant d'une autorisation, une seule. Malheureusement, depuis Harvey Milk, aucun politique n'a eu le courage ni l'audace de militer en faveur du « parti gay ». Alors que l'Espagne, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont autorisé le mariage homosexuel, nous pouvons affirmer que nous sommes le dernier pays évolué de l'Europe qui n'a pas passé le pas.

Cependant, la visibilité des homosexuels avance doucement. Preuves que les tabous ont « en partie » disparu, il y a de plus en plus de séries télévisées ou de films mettant en scène un couple gay. Prenons Luke et Noah par exemple : « As The World Turns » est le premier soap opera américain à parler ouvertement de l'homosexualité. Malgré le fait que ce soap soit inédit en France, une grande chaîne fran-

çaise a abordé le sujet et commenté le premier baiser des deux héros. De même pour « Queer As Folk » qui, première série purement gay, a fait retomber beaucoup de préjugés, présentant non moins de trois ou quatre couples homosexuels. On y aborde des moments joyeux mais aussi les discriminations et les agressions dont sont victimes certains homos.

La télévision n'est cependant pas uniquement un lieu de tolérance. Dans certains pays, il est encore très risqué pour une personnalité de la télévision d'annoncer son homosexualité. En effet, elle peut voir sa carrière s'effondrer du jour au lendemain. Et pourquoi ? Parce que les producteurs ne veulent pas donner une mauvaise image de leur production.

Parlons de l'adoption. Pourquoi refuser l'homoparentalité ? Pour le bien-être de l'enfant qui, une fois grand, se rendra compte que ses parents sont différents ? Or, c'est justement parce que les tabous ne sont pas brisés que certains voient encore d'un mauvais œil cette différence qu'est l'homosexualité.

Tout le monde a le droit au même respect. On devrait accepter les enfants d'homosexuels au même titre que les enfants de couleur. C'est une chose naturelle. Les enfants ne devraient pas avoir à l'annoncer à leurs parents comme s'il s'agissait d'une chose terrible, d'une malédiction.

On est comme on naît.

■ **Lucie**

PARTICIPEZ

La rubrique « La parole est à vous » est *votre* rubrique : Vous pouvez proposer un article, poème, témoignage, coup de gueule, etc... en écrivant à : magazette@mag-paris.fr
Taille de l'article : 400-450 mots